

Corps/esprit... un couple inséparable

Ce numéro a été coordonné
par Jalila Ben Zineb (ITEN)
et Michel Simonis (GBEN)

Dans la suite du N° 170 de *Dialogue* "Éducation et sexualité", ce supplément du LIEN veut introduire un chaînon entre l'éducation et la sexualité : celui du corps tout entier, des cinq sens et la motricité, nourrissant la réflexion sur la dimension "politique" de notre action : positions de pouvoir, aliénation ou émancipation ?

Les mesures de confinement actuelles mettent en lumière que la distanciation dite "sociale" a généré à la fois de l'isolement social avec les multiples formes de "mise à distance" consenties et/ou imposées et le manque de contact corporel. Le port du masque altère une bonne part de la communication, met en évidence combien celle-ci est largement non verbale, donc corporelle.

D'où vient la peur de la prise en compte du corporel chez les éducateurs ? Jalila Ben Zineb (Tunisie) évoque à ce propos les traditions socio-religieuses, parmi d'autres facteurs qui favorisent le sexisme dans les sociétés. L'école doit faire comprendre que "différence" ne veut pas dire "inégalité". Comment ?

Pourquoi cette peur persiste-t-elle de siècle en siècle ? N'a-t-elle pas à voir avec la peur de l'émotionnel, donc de l'irrationnel, le pulsionnel dont parle Oleg de Roberty (Russie) qui évoque la dynamique des complexes où s'emmêle l'adolescent et où nous risquons nous-même de nous perdre sans trop savoir qu'en faire pour l'aider à se construire ?

Michel Simonis (Belgique) incite à explorer des chemins permettant à chacun de vivre l'émergence de l'imprévisible et de construire de nouvelles compétences pour un monde à venir incertain où de nouveaux défis vont apparaître au grand jour. En convergence avec le bien être dans son corps, il évoque la piste de l'expression corporelle et artistique qui vise un réenchantement du vivre ensemble.

Se référant au théâtre d'Augusto Boal, Mélanie Noesen et Mike Richartz abordent la dimension souvent oppressive des pratiques éducatives et la nécessité de créer des espaces où chacun peut, avec les autres et en sécurité, vivre des expériences d'émancipation, passages obligés – à travers l'histoire personnelle de chacun – vers le changement personnel et social.

Patatra ! Voilà qu'un bête (mais malin) petit virus est venu tout mettre par terre. À moins qu'il n'aide aussi – dans un violent contraste – à prendre conscience que tout cela est vraiment essentiel et vienne nous secouer pour que, très vite, l'école, la formation et la vie culturelle puissent certes retrouver ce ré-enchantement du vivre ensemble mais aussi, de fond en comble, le reconstruire, autrement dit, établir ou rétablir ensemble quelque chose qui ait une structure.

M.S. et J.B.Z. (mai 2020)

Corps, conscience, représentation

Oleg de Roberty
membre du GREN, Russie

L'Éducation Nouvelle prend en compte la dimension corporelle de l'existence, le corps, le pulsionnel en nous. La question du corps soulève des questions cruciales, comme celle du genre. Ce champ est de nos jours un des plus conflictuels et extrêmement polémique.

"Notre âme dont le pouvoir est limité ne peut agir indépendamment des organes et quoi qu'elle soit spirituelle en sa nature, elle est corporelle en ses opérations" écrivait en 1641 le philosophe français J.-F. Senault.

Le pédagogue ne peut pas ignorer l'ensemble des complexes qui bouleverse inévitablement la vie d'un élève et qui constitue en fin de compte l'organisation de son psychisme, ni les avatars de ces processus.

Corps, conscience, représentation. L'Univers est d'une complexité insondable, mais dans cette complexité il y a au moins une chose qui est évidente – c'est le phénomène qui naît très tôt – la conscience de la dignité humaine. En montrant aux enfants la richesse illimitée du réel, on ne peut pas se passer de parler avec eux du corps humain, de leurs corps, et, au fur et à mesure, du conscient du corps d'un côté et de l'inconscient du corps de l'autre, du supérieur et de l'inférieur de la nature humaine, et de la Vie. Et de ce qui est "normal" et de ce qui est "pas normal", surtout quand ils sont harcelés et obnubilés par l'idée réflexive de leurs incapacités naturelles ou de leurs inclinations sexuelles dites "hors norme". Et quand chaque soupçon devient une insulte à leur volonté de vivre, comment la vie psychique de la personne peut-elle s'élaborer si la réalité du corps (le "dimorphisme sexuel") est niée ? Il existe pourtant des humains transsexuels ayant leurs représentations de l'intégrité et de la dignité de leurs corps.

Pour un pédagogue de l'Éducation nouvelle, il est important qu'en dépit des préjugés, la foule des élèves devienne corporellement et mentalement des personnes, des personnes éthiques et entières. Et ici un dialogue franc et ouvert est indispensable. Un dialogue, dans une ambiance favorable, des rencontres qui touchent le plus profond de la vie affective des élèves et une catharsis, une purification par l'art et la culture en général, culture physique, philosophie, méditation, ou pratique de mandala, par exemple. Tout cela libère l'énergie créatrice pour l'apprentissage scolaire et crée ainsi des miracles.

Le savoir, la pensée, le langage même, ne sont pas pure intellectualité mais "s'incorporent à partir d'un faire"*.

Dans nos efforts pour comprendre la pensée d'une collectivité, de ce qui est ce "nous connaissant", il faut prendre en considération qu'il existe à côté d'un discours scientifique, un discours mythique, un discours militant, politico-idéologique et un discours religieux.

Ce qui rend vains les efforts pour garder une portée achevée et fixe sur un vivant en perpétuelle évolution.

O.d.R.

* Neumayer OM, *Pratiquer le dialogue arts plastiques-écriture* (Chronique Sociale 2005).

C'est par le corps que passe tout apprentissage

Jalila Ben Zineb
(Initiative tunisienne pour l'Éducation nouvelle)

Une tradition qui persiste dans certains pays est le port obligatoire de la tenue scolaire. En Tunisie c'est le tablier. Au primaire, il est généralement bleu pour les garçons, rose pour les filles. Vous me direz que cela permet peut-être de mettre tous les élèves sur le même pied d'égalité, sans distinction d'appartenance sociale. J'en conviens ! Mais ce qui attire l'attention c'est qu'au collège et au lycée, seules les filles continuent de porter obligatoirement le tablier. On s'interroge alors sur ce qui sous-tend cette tradition.

Quand on commence à réfléchir aux raisons de cette obligation, on ne peut s'empêcher, me semble-t-il, de la rattacher à une conception sociale du corps chargée d'interdits et de tabous, qui puise ses origines dans la religion, considérant le corps comme objet de désir et par là source de mal. En effet, à l'adolescence, le corps commence à se développer et alors les filles doivent cacher leurs formes. L'école reste enfermée dans des normes inhibitrices même si aujourd'hui filles et garçons s'habillent comme partout dans le monde, et que les mentalités ont changé.

Il est évident que ce rapport au corps n'est qu'un facteur parmi d'autres qui favorisent le sexisme dans une société. Ainsi, on creuse un fossé entre filles et garçons, futurs hommes et femmes pour maintenir l'ordre social, avec le risque de développer des complexes en particulier chez les filles, qui grandissent avec elles tels que la timidité, le manque de confiance en soi, etc.

La question du corps s'avère donc une question socioreligieuse que l'école doit prendre en considération dans la conception du système éducatif (programmes, organisation de l'enseignement/apprentissage, formation des acteurs de l'éducation, etc.). N'oublions pas que les enfants naissent égaux, sans complexes et que c'est la société qui les développe en eux. Ce genre de traditions, d'interdits ne font qu'ancrer dans leurs esprits la ségrégation, les conflits. Favorisons alors une éducation qui rompt avec les traditions séculaires. Une éducation qui apprend à l'enfant et à l'adolescent à accepter son corps, à se l'approprier, à être en harmonie avec soi, à avoir de la considération pour sa personne physique et morale.

Il s'agit de lui faire comprendre que "différence" ne veut pas dire "inégalité", de le débarrasser des complexes en favorisant des activités physiques sportives, théâtrales, artistiques, les travaux de groupes, de l'entraîner dans une démarche participative d'auto-socio-construction, telle que la préconise l'Éducation nouvelle et qui lui permet de se découvrir des potentiels, de développer l'estime de soi et par là l'estime des autres quels que soient leur sexe, race, appartenance. Bref, d'enraciner en lui une culture de tolérance et de paix.

Être bien dans son corps, s'assumer, s'émanciper, exister avec l'autre, met l'enfant dans un confort qui favorise l'apprentissage et lui permet de construire son savoir, savoir faire et savoir être, de s'épanouir, de créer, de devenir ce que Philippe Meirieu appelle "un élève-sujet"

L'école se doit de prendre en charge l'évolution des élèves, tant spirituelle que physique, de façon à former des citoyens, des adultes autonomes et responsables. C'est par le corps que passe tout apprentissage !

J.B-Z

* Qu'est-ce qu'un « élève-sujet » et comment l'aider à le devenir ?
<https://www.meirieu.com/ARTICLES/eleve-sujet.pdf>

L'intelligence ouverte

Michel Simonis (GBEN - Belgique)

Dans *L'homme neuronal*, J.P. Changeux reprend à son compte une expression de J.C. Young pour qui "le cerveau est" (ou contient) une 'représentation' du monde". Celle-ci s'est construite au fil des générations.

Il est intéressant de considérer cette analogie entre "contenir" et "être". C'est par sa structure même que chaque cerveau humain, non seulement contient mais est lui-même une représentation du monde. Celle-ci restera floue tant qu'il n'y a pas d'interaction avec ce qui l'entoure. S'inscriront alors dans le néocortex les représentations sensorielles et motrices de ce monde où il va vivre, au fur et à mesure qu'elles se clarifient par interaction.

Plus il y a de phénomènes et d'événements auxquels nous sommes confrontés, plus grande est notre capacité à procéder à des échanges plus complexes, et plus l'intelligence sera ouverte. Une intelligence ouverte sera à même de structurer, de mettre en modèle,

de "cartographe" une connaissance issue d'une expérience accrue.

Le développement inégal des intelligences enfantines est fonction de la quantité de stimulation qu'elles reçoivent. Celle-ci est relative, entre autres, au degré de sécurité ou d'anxiété du milieu familial et social. Ce qui pose la question de la peur des éducateurs devant la libération des corps. [1]

Selon Pearce [2], "Toute l'énigme de l'évolution et l'immense différence entre l'homme et l'animal sont dues à la méthode d'articulation ou de clarification du potentiel contenu dans le système de l'ancien cerveau (reptilien et limbique)" [1]. Ce transfert du potentiel du cerveau ancien vers le cerveau nouveau se déroule par l'intermédiaire des mouvements corporels musculaires de l'enfant.

J.P. Changeux montrera que chaque échange physique avec le monde provoque en outre un modelage de la topographie du réseau nerveux. Empêcher les enfants de bouger est une manière de brider le développement de leur intelligence. Les modèles

cérébraux résultent des mouvements corporels de réaction aux choses et aux événements.

Il serait bon que la pédagogie s'en inspire. Et ce qui me paraît évident dans les exercices physiques et les activités sportives, peut être développé aussi dans toutes les activités d'apprentissage. "Voir dans sa tête" avant de faire est le b-a-ba de l'élaboration de solides cartes mentales, car le "faire" est alors une vérification de l'image mentale qu'on a construite. Le feedback permet de modifier la carte ou de la confirmer. C'est un auto-feedback, autrement plus efficace que les évaluations externes. Et plus solide intellectuellement, et plus valorisant, donc plus constitutif de l'estime de soi.

M.S.

[1] La condition préalable est donc que les adultes éducateurs soient eux-mêmes à l'aise avec l'expression corporelle et "l'intelligence ouverte".

[2] Joseph Chilton Pearce, *L'enfant magique, ces étonnantes possibilités que chaque enfant porte en lui*, Retz, 1982. (Site de Michel Simonis - <https://recueil.larcenciel.be/spip.php?article56>)

Nouvelles compétences pour un nouveau monde

Michel Simonis
(GBEN -Belgique)

Empêcher les enfants de bouger est une manière de brider le développement de leur intelligence.

Laisser les enfants manipuler toute une gamme de matériaux et leur offrir l'occasion d'exprimer leurs émotions à travers des expériences artistiques permet que leur corps et leur esprit soient simultanément impliqués dans un processus d'apprentissage global.

On peut apprendre à l'enfant à penser en images aussi bien qu'en mots, à penser avec son corps tout entier, à apprendre selon des schémas rythmiques, à utiliser des moyens kinesthésiques dans l'orthographe et dans les maths, bref à acquérir ses bases scolaires à partir d'un large éventail de possibilités sensorielles et cognitives. L'enfant y puisera aussi une meilleure image de lui-même ainsi qu'une attitude plus sensible et plus éclairée face à sa responsabilité à l'égard d'autrui.

Il acquiert spontanément le respect des autres, dans et pour leur différence. Une confiance réciproque se développe.

Aujourd'hui que le monde a bien changé, quelles nouvelles stratégies devons-nous mettre en place pour permettre aux jeunes de faire face,

une fois adultes, à un monde qui recèle tant d'inconnues et où tant de choses peuvent mal tourner ?

Il leur faudra trouver des opportunités pour co-crée un nouveau monde. Pour cela nos systèmes éducatifs doivent leur fournir l'occasion de s'entraîner à affronter l'inconnu et l'inexplicable. Nous devons découvrir des façons de "cuisiner sur plus de brûleurs" et de démocratiser des compétences qui appartenaient auparavant à quelques-uns, dit Jean Houston. "Ce défi suppose l'éducation de toutes les facettes de l'esprit et du corps et doit inciter à développer des capacités et des sensibilités qui appartenaient traditionnellement aux mystiques, aux sages et aux grands créateurs." [1]

Cela passe notamment par une éducation multi-sensorielle qui aiguise les sens de l'enfant et développe un réglage fin des cinq sens. La danse, les sports et l'entraînement physique apportent une expérience agréable d'être, "d'habiter" son corps.

Ainsi dotés d'une vie corporelle fluide et souple, les enfants peuvent ressentir un plus grand plaisir de vivre, la joie d'être humain. Avec une compréhension et une appréciation croissante de leur propre corps ils prennent également en considération le corps des autres.

L'apprenant acquiert ainsi spontanément une meilleure image de lui-même ainsi qu'une attitude plus sensible et plus éclairée face à sa responsabilité à l'égard d'autrui, le respect des autres, dans et pour leur différence. Une confiance réciproque se développe.

Une éducation artistique facilite aussi grandement la capacité de voyager dans l'espace intérieur.

"L'art serait une forme de pensée, une pensée profonde, qui perce au-delà de la réalité vers les profondeurs des arrières plans du réel." [2]

Le théâtre, la mise en scène, la musique et la puissante richesse du langage (la poésie, le chant, le rap, le slam) enseignent aux apprenants à penser en terme d'imageries intérieures. Ils découvrent ainsi un des principaux secrets de l'être humain, à savoir que nous contenons en nous beaucoup de cultures et de nombreux mondes.

"Avec une palette sensorielle colorée et étendue, peut s'épanouir la capacité à reconnaître les modèles qui relient les formes de vie et de pensée les unes aux autres." [1]

Il peut être paradoxal de penser que plus on approfondit la découverte des "espaces intérieurs", les siens et ceux de la réalité extérieure, plus on entre alors en contact avec les autres modes de pensée, les autres conceptions du monde, les autres cultures, et même les autres espèces.

On voit qu'on s'approche ainsi de ce que nous pourrions considérer comme les fondements d'une éducation nécessaire pour affronter les défis du futur.

M.S

[1] <http://www.kosmosjournal.org/article/transformational-education/>

[2] Jean-Pierre Barou et Sylvie Crossman, *La Santé indigène*, octobre 2005

Quelques références bibliographiques

ADAMS, James, *L'explosion créatrice, se libérer des idées toutes faites*, Inter éditions, 1989.

BAROU, Jean-Pierre et CROSSMAN, Sylvie, *La Santé indigène*, Indigène Éditions, octobre 2005.

BATESON, Gregory, *La nature et la pensée*, Seuil, 1984.

BRUNNER, Jérôme, "L'organisation des premiers savoirs faire" (première publication 1973) in *Savoir-faire, savoir dire*. PUF, p.87.

RACLE, Gabriel, *La Pédagogie interactive*, Retz 1991.

RODARI, Gianni, *Grammaire de l'imagination*, Messidor, 1979.

BURY, Henri, *Vers le calme intérieur* (Méthode Vittoz) Éd Société Belge d'Ostéopathie et de recherche en thérapie manuelle, Bruxelles, 1980.

CHANGEUX, Jean-Pierre, *L'homme neuronal*, Fayard, 1983, p. 361.

DURAND, Gilbert, *L'imaginaire, essai sur les sciences et la philosophie de l'image*, Hatier, 1994.

FELDENKRAIS, Moshé, *La conscience du corps*, R.Lafont, 1971 et Marabout, 1982, p. 230.

GLEB, Michael, *Pensez comme Léonard de Vinci, soyez créatif et imaginatif*, Éd. De l'homme, 2004.

GLOWCZEWSKI, Barbara, *Rêves en colère*, Terre humaine Poche, Plon, 2004.

HAUSCHKA, Dr Margareth *La peinture thérapeutique* Éd. Du Centre Triades, 1989.

PAPERT, Seymour, *jaillissement de l'esprit, ordinateurs et apprentissage*, Flammarion, 1981.

PEARCE, Joseph Chilton, *L'enfant magique, ces étonnantes possibilités que chaque enfant porte en lui*, Éd. Retz 1982.

RACLE, Gabriel, *La Pédagogie interactive*, Éd. Retz.

WILLIAMS, Linda *Deux cerveaux pour apprendre, le gauche et le droit*, Éd. D'organisation 1986.

HOUSTON, Jean, *Transformational Education*, <http://www.kosmosjournal.org/article/transformational-education/>

SIMONIS, Michel, "Le corps à l'école", <https://recueil.laociel.be/Le-corps-a-l-ecole-un-defi-de-nouveaux-enjeux>.

Apprendre: L'incorporation du futur par l'expérience du passé

Melanie Noesen & Mike Richartz
(GLEN - Luxembourg)

Pierre Bourdieu (2008) le démontre en sociologie : les conditions et les expériences sociales sont incorporées profondément dans l'existence des humains. Michel Foucault (1975) révèle en philosophie que le corps est objet de pouvoir. D'où la question posée à nous, pédagogues : comment l'humain en peut-il devenir sujet, comment le corps peut-il se libérer et devenir outil émancipateur, sans que l'on ne nie les effets d'un monde qui empreigne les mouvements, les sensations et les pensées jusqu'à l'oppression ? Quelles perspectives pédagogiques pouvons-nous ouvrir à la nécessité humaine de s'inscrire dans le futur en construisant des images et des histoires de l'Histoire ?

Une piste réside pour nous dans la notion de l'apprentissage même, dans l'intériorisation d'activités culturellement significatives à travers des signes (toutes les formes de langage et d'expression, d'images, de situations) médiés par des membres de la société (Cordesse 2006; Richartz & Noesen 2020), dans ce processus osmotique à travers lequel le monde devient le nôtre et nous une partie de lui. L'apprentissage se réalise toujours dans des situations et est lié à des perceptions et des émotions. Il est la (ré)-interprétation et l'enrichissement constants de signes ayant des significations sociales et historiques avec le but d'un savoir-agir compétent dans le futur. Nous en tissons des narrations, des histoires de l'Histoire qui nous ouvrent les portes vers les univers des autres et la construction commune d'un avenir conscientisé.

Comme p. ex. chez Adorno (1997), l'expérience intègre toujours l'irrationnel et – bien sûr – le corps ! Et ceci nous mène vers le théâtre de l'opprimé de Boal (1999) : en vivant entièrement une expérience, avec corps et esprit, l'humain – acteur – est capable de vivre sa vie et en même temps celle d'un autre à un autre moment et dans un autre lieu et, plus encore, de s'observer dans cette expérience. Il construit incessamment son espace historique personnel (Richartz & Noesen 2020) ! Les méthodes de Boal nous font revivre des situations dans lesquelles nous nous sommes sentis démunis, petits, opprimés. Ils nous permettent d'explorer des conditions de vie d'autres humains pour pouvoir analyser, re-signifier et surtout faire l'expérience de pouvoir les changer, d'inventer et d'expérimenter en collectivité nos outils du changement.

Créons donc des espaces d'apprentissage collectifs qui nous permettent de faire ces expériences de compréhension, d'émancipation et d'humanité dans les lieux protégés de situations imaginées, jouons... et l'utopie réellement existante d'Ernst Bloch est proche !

Des outils, Boal nous en fournit. Un détour à travers le théâtre et les autres arts vaut le coup !

MN / MR

Adorno, Theodor W. (1997), *Negative Dialektik* (Suhrkamp), en français *Dialectique négative* (Livre de Poche).

Boal, Augusto (1999), *Der Regenbogen der Wünsche. Methoden aus Theater und Therapie*, en français *L'arc-en-ciel du désir* (La Découverte 2002).

Bourdieu, Pierre (2008), *Le sens pratique* (Éditions de Minuit).

Cordesse, Joëlle (2006), *Déchiffrer l'invisible des signes d'apprentissage des langues. Pédagogie de l'égalité des intelligences*. (<http://abosdebabel.org/dechiffrer-invisible/>)

Foucault, M. (1993 [1975]), *Surveiller et punir. Naissance de la prison* (Gallimard.)

Richartz, Mike; Noesen, Melanie (2020), *La construction de l'espace historique personnel : l'Histoire comme outil interculturel transversal*. (À paraître)

Le LIEN communiqué

Comme à chaque fois les propos tenus dans les "Quatre pages du LIEN" le sont, en accord avec le collectif *Dialogue*, sous la responsabilité du groupe "org" du LIEN. Celle-ci est assumée par Elienette Velas (GREN) et Michel Neumayer (GFEN). Ils reflètent la très grande diversité des approches de l'Éducation nouvelle et peuvent surprendre le lecteur français. Ils peuvent parfois sembler en contradiction avec des combats menés dans tel ou tel pays européen, notamment en raison de combats "d'ici". Au-delà des choix de pratiques et de stratégies développés "ailleurs" ceux-ci ne servent qu'un but : montrer comment l'Éducation nouvelle, où qu'elle s'invente, oeuvre à l'émancipation des personnes et des pays ...

"Les cinq sens sont les ministres de l'âme" (Léonard de Vinci)

Léonard signale, non sans amertume, que l'être humain moyen "regarde sans voir, écoute sans entendre, touche sans ressentir, mange sans goûter, se déplace sans la conscience de son corps, respire sans la conscience des odeurs ou des parfums, et parle sans réfléchir."

En plus d'être les canaux par où circulent votre plaisir et votre douleur, vos sens sont les sages-femmes de votre intelligence, ajoute Michael Gelb dans *Pensez comme Léonard de Vinci* (Michaël J. Gelb, Ed de l'homme, 2004).

"Les cinq sens établis"

par Aristote pour donner une signification au monde, aux autres et aux objets de l'environnement (la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher) ne suffisent plus : il faut aujourd'hui y ajouter la proprioception, qui permet de percevoir la position et le mouvement des différentes parties du corps dans l'espace, la cognition motrice, qui permet de coupler la perception et l'action et la perception de la douleur, qui traduit une menace touchant à l'intégrité du corps.

(Plus d'information sur les fonctions sensorielles et la maladie d'Alzheimer sur le site de Michel Simonis : <https://recueil.larcenciel.be/Approches-recentes-sur-les-cinq-sens>)

Un texte d'Heger Khiari et Nejib Chaieb complète ce supplément.
Il est à lire sur www.lelien.org